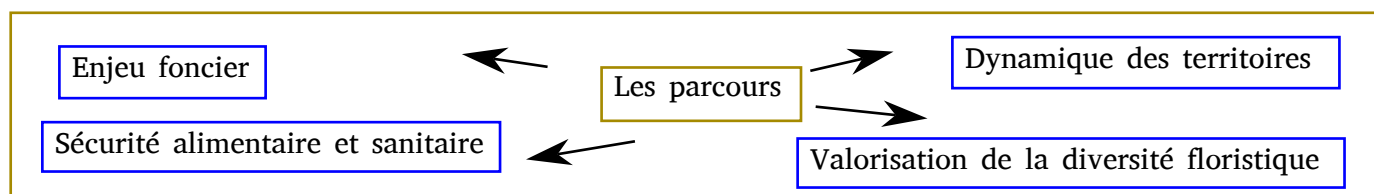




## Les parcours : pour optimiser l'utilisation des espaces délaissés

Des systèmes à innover pour s'adapter au territoire disponible

Depuis la déprise agricole, de nombreux espaces ont été délaissés du fait de la complexité des reliefs, de l'hétérogénéité de la végétation, de l'irrégularité de la production et des conditions climatiques instables. Ils sont maintenant perçus comme des espaces peu ou pas productifs. Dans certains contextes territoriaux et dans un contexte d'accès à la terre difficile, ces espaces présentent de réels atouts. Ils offrent un potentiel d'installation avec une diversité alimentaire aux fonctionnalités multiples. Pour les valoriser, il s'agit de construire son système en fonction de l'espace donné. Ils apportent une réelle sécurité alimentaire et sanitaire pour les animaux et un gain de dynamisme pour le territoire. Il y a un intérêt collectif dans le maintien de ces pratiques diversifiées et innovantes. On privilégie ainsi les ressources locales et spontanées par rapport à celles nécessitant des intrants. Cela permet de diminuer les coûts de production pour une plus grande autonomie des paysan-ne-s et un aménagement du territoire optimisé.



### Enjeu foncier : l'agriculture comme dynamique de territoire

L'enjeu consiste à valoriser au mieux les terres disponibles sur un territoire donné tout en partageant l'espace. En agriculture, les terrains plats sont privilégiés. Ils permettent une productivité immédiate et une meilleure aide de la PAC. Cependant, la pression urbaine est aussi friande de ces espaces. D'autres espaces doivent donc être valorisés. Pour les nouveaux paysan-ne-s, particulièrement ceux qui ne sont pas issus du milieu agricole, les terres accessibles proviennent le plus souvent de la déprise agricole, pas entretenues depuis des décennies et considérées comme peu ou pas productives. Ce sont pourtant ces espaces qui permettent l'installation de petites structures qui se révèlent être un facteur de dynamique au bénéfice de tout le territoire : maintien d'un milieu ouvert, activités commerciales, écoles, etc.

L'enjeu consiste aussi à partager ces espaces communs. "À une certaine époque, dans certaines communes, le droit d'usage primait sur le droit de propriété. Aujourd'hui nous sommes dans le schéma inverse avec un parcellaire totalement morcelé qui rend des terres inutilisées pour des questions de propriété. Le droit d'usage permet l'utilisation de l'espace dans son ensemble en mutualisant les parcelles." Olivier Bel Les aides PAC à l'hectare ont joué un rôle négatif en poussant les paysan-ne-s à s'approprier individuellement ces espaces communs.

### Partage de l'espace et multi-usage

Le pastoralisme repose sur l'utilisation de la terre comme bien commun en prenant en compte et en respectant les diverses activités présentes ou à venir : activités sportives, tourisme, chasse, préservation de la faune sauvage, etc. Dans le département, des éleveurs-euses ont réalisé un plan de gestion avec l'office de la chasse (ONCSF) pour préserver les nichées de lagopèdes. La présence de brebis sur des collines sèches de Provence aide à la prévention des risques d'incendies. Par leur passage, les brebis créent des sentiers qui espacent les arbustes.



# Les parcours : pour optimiser l'utilisation des espaces délaissés

## Un exemple de parcours par des éleveurs-euses ovins

### Composer avec l'espace et les espèces animales

À l'installation, il s'agit de trouver les moyens de valoriser ces terres parfois embroussaillées et souvent difficiles d'accès. Cela relève d'une réelle innovation puisque toute installation a ses spécificités et les paysan-ne-s doivent composer avec l'espace qui leur est présenté en créant un système adéquat (espèce animale, rythme, etc). "On ne peut pas savoir dès le début le meilleur système : le choix du troupeau est important, la sensibilité de l'éleveur-euse aussi et il faut savoir que tout peut toujours évoluer." Bernadette Segretain

### Un exemple de parcours détaillé par saison

La famille Segretain est totalement autonome en fourrage grâce aux parcours diversifiés. En fonction de la géographie, de l'exposition, de la végétation aux alentours de la ferme, un système s'est imposé et reste toujours en évolution. Des essais ont permis de mieux adapter leur démarche pour être le plus cohérent possible. Cet exemple montre la cohérence du système en fonction des saisons et des préférences des animaux adaptés au territoire.

#### Au printemps : mai - début juin

Mise à l'herbe au filet sur des espaces non mécanisables mais dont l'agencement ancien offre une bonne pousse de l'herbe en début de saison (vieux prés, vieux vergers).

En sortie de bergerie, principalement nourries au foin, les brebis se font un plaisir de goûter de tout. "On garde ainsi ces espaces bien ouverts pour pouvoir les réutiliser chaque printemps." Bernadette Segretain

#### En début d'été : mi-juin - mi-juillet à l'adret

Grand parc (10-15ha) aux 4 fils électriques. La végétation est broussailleuse (jeunets, buis, pousses de pin sylvestre, etc). Les brebis nettoient très bien ces zones puisque les pousses sont encore tendres, tout ce qui est ligneux n'a pas eu le temps de boiser.

Le passage des brebis dans ces secteurs à cette période limite l'utilisation d'engins mécaniques pour débroussailler et ré-ouvrir l'espace. "Les brebis ne sont pas pour autant 100% efficaces. Le buis par exemple est toxique en grande quantité et elles ne mangent pas les pousses de pin sylvestre. Ces espèces prolifèrent, la végétation disponible pour les brebis change au détriment de celle qui les nourrit. Une intervention mécanique est donc tout de même à envisager pour seconder les brebis." Bernadette Segretain

#### "Les estives" : 14 juillet - mi-octobre en ubac

Semi-liberté dans un groupement forestier de 5km de périmètre entouré d'un 4 fils électrique. Des points d'eau et de sel permettent de les retrouver plus facilement lors des visites, 2 à 3 fois par semaine.

C'est un entretien de la plantation. Les secteurs avec les pins noirs d'Autriche les plus anciens sont abandonnés du fait de la détérioration du sous bois liée à l'espèce d'arbre. Les chasseurs abandonnent plus facilement ces secteurs aussi par manque d'accessibilité. C'est un retour positif sur l'action des brebis pour l'ouverture des paysages. Les brebis maintiennent une végétation qui reste facilement franchissable.



Troupeau de brebis dans une plantation de pins noirs à Chateauneuf d'Oze, CERPAM



# Les parcours : pour optimiser l'utilisation des espaces délaissés

## Un exemple de parcours par des éleveurs-euses ovins

### Novembre en bordure de rivière et passage sur les parcs du printemps :

À proximité des près de fauche dans la ripisylve, les brebis entretiennent les bords des champs tout en ayant le confort de l'ombre.

L'entretien des bords de champs prévient la perte d'ensoleillement et de surface par l'embroussaillement venant des bosquets ou forêts aux alentours. Cela permet d'assurer la prochaine récolte.

### Décembre à février : retour à l'adret sur des parcelles communales en gardiennage

La végétation de ces parcelles est lente à pousser, elle repose sur une faible épaisseur de sol. Elle doit donc être préservée le printemps et l'été pour faire le plein de réserve et donne ainsi un stock de fourrage pour l'hiver. Par exemple le Barjavon ou la filante de Montpellier ont besoin de faire leurs cycles végétatifs entiers avant d'être pâturés sous peine de l'épuiser.

**L'efficacité du système pastoral repose sur le savoir-faire de l'éleveur-euse mais aussi des compétences de l'animal.** "Les brebis vont principalement là où c'est le meilleur. Dans cette logique tout l'espace serait pâturé en peu de temps et le reste serait beaucoup moins attractif pour les brebis ce qui engendrerait des pertes de poids.

Le principe de gardiennage permet à l'éleveur/euse de guider son troupeau pour une optimisation de la ressource. "Je commence en bas pour monter petit à petit. Elles ont ainsi toujours du nouveau et de l'appétent, ça les stimule et elles mangent de tout. À la fin de la journée je les fais redescendre un peu pour que le lendemain elle finissent de nettoyer ce qu'elles ont mangé la veille." Bernadette Segretain  
C'est un apprentissage sur le long terme. L'éleveur-euse façonne le troupeau grâce à la sélection individuelle et l'apprentissage collectif par la conduite au pâturage.

"Mais on apprend aussi à écouter davantage le troupeau : leur comportement instinctif suivant des conditions particulières (vent, humidité, etc) par exemple." Bernadette Segretain

"Les animaux s'expriment mieux dans des milieux diversifiés. Ils développent leur capacité d'adaptation, leurs spécificités." Olivier Bel

"Il faut avoir une bonne connaissance du troupeau, du terrain et de la végétation." Bernadette Segretain

"Et ces pratiques doivent toujours s'effectuer dans le respect des besoins physiologiques des animaux." Olivier Bel



La Chapelle en Valgaudemar, CERPAM

### Mars-avril : mise bas en bergerie

Les animaux sont nourris au foin issu des parcelles de fauche. "Il ne reste plus d'herbe d'hiver et l'herbe de printemps n'a pas commencé. L'ubac est parfois encore enneigé et l'adret est tout sec." Bernadette Segretain

Ce cycle de reproduction, finalement naturel, s'est imposé en fonction de la réserve pastorale de la ferme. "Lorsque nous avons repris le troupeau, les agnelages étaient en automne. Les animaux étaient en bergerie alors qu'il restait de l'herbe dehors. Nous avons donc adapté le rythme du troupeau pour qu'il soit en adéquation avec le rythme de la végétation de nos parcours, suivant les conditions pédo-climatique et l'exposition pour ainsi mieux les valoriser." Bernadette Segretain



# Les parcours : pour optimiser l'utilisation des espaces délaissés

## Un exemple de parcours par des éleveurs-euses ovins

### Le renouvellement de la végétation

La présence d'alpagas sur la ferme a permis de diminuer le troupeau de brebis. La surface est grande par rapport au nombre de brebis. Cela permet de garder quelques secteurs en repos une année pour un meilleur renouvellement de la ressource fourragère.

### L'importance du choix de la race des animaux

Il n'est pas possible d'adapter les terres aux animaux. Mais les paysan-ne-s peuvent choisir les animaux les mieux adaptés. "Nous avons des brebis Préalpes. C'était le troupeau que nous avons récupéré lors de l'installation et c'est une race locale. Elles se sont révélées être très adaptées à notre système de parcours puisque ce sont des marcheuses. Nous avons essayé des Mérinos d'Arles, voire des métisses mais elles ne s'intégraient pas dans le système et maigrissaient : elles attendaient de s'arrêter pour manger alors que les Préalpes mangent en marchant ! Nous avons testé des brebis laitières aussi. Nous n'avions pas assez de ressources fourragères pour leur faire produire du lait, c'était devenu une aberration pour notre système." Bernadette Segretain

### Les atouts d'une grande diversité végétale

Les différentes strates de la végétation amènent un décalage des stades de maturité avec la présence de végétaux nutritifs et appétants dans la durée. Cette diversité offre différentes fonctions alimentaires. Elle assure dans la ration des éléments fins et grossiers, de l'énergie, de l'azote et des fibres qui favorisent la rumination. Elle est aussi composée d'éléments secondaires : tanins, phénols, etc, qui aident à la digestion et présentent des intérêts sanitaires, dans la lutte contre le parasitisme notamment. De plus, la diversité des prises alimentaires encourage la motivation des animaux et la stimulation de l'ingestion.

